

“ Nous passâmes dans une étroite cuisine. Jean-Baptiste se confessa avec une ferveur tout angélique; et pendant une heure il m'édifia par la vivacité de sa foi et la tendresse de sa piété. Quand je me levai pour me retirer, il prit cette main qui l'avait béni, la baisa respectueusement et, comme il pressentait quelque accident, il ajouta :

“ Permettez-moi, mon Père, quoi qu'il arrive, de ne pas me laisser mourir sans avoir reçu la sainte Eucharistie. ”

“ Je ne compris pas tout d'abord la portée de cette parole. Il est vrai, ses traits étaient fatigués ; sa douce voix était bien faible et tout dénotait la souffrance intérieure qu'un genre de vie si sombre et si contraint lui faisait endurer. Rien pourtant ne présageait une fin prochaine. Je m'engageai à tout ce qu'il voulut.

“ Deux jours après, je vis dès le matin la mère de Jean-Baptiste à l'église. Elle était plus affligée que jamais. Le père s'était violemment emporté contre le généreux enfant, qui, depuis cette épreuve, tenant le lit, était dévoré par la fièvre.

“ Comment et par qui cet homme avait-il été informé de notre séance au logis ? Avait-il donc organisé un service d'espionnage ? Cette supposition me parut vraisemblable, quand la bonne mère eut ajouté que depuis ce jour, un des élèves de l'école protestante était établi à demeure dans la maison même. Ainsi, ce jeune et vaillant chrétien était, comme un prisonnier, gardé à vue par un geôlier !

“ Et maintenant, dis-je à la mère, comment parvenir à notre but : la première communion ?

— Je ne vois qu'un moyen, M. l'abbé. Il y a au premier étage de notre maison une dame chrétienne, qui aime beaucoup Jean-Baptiste. Encore ce matin même, elle lui avait préparé un peu de chocolat, que j'ai dû refuser à cause du petit espion. Si vous le jugez bon, vous pourriez, à un moment donné, rencontrer mon pauvre enfant chez cette dame.

— Mais combien de fois Jean-Baptiste descendrait-il là sans danger ?

— Il ne faudrait pas trop compter sur un second rendez-vous. Le plus sûr serait de terminer dans une séance, d'autant plus que mon pauvre petit n'est pas bien fort, et ces orages le tuent. ” — Et en disant ces mots la pauvre mère pleurait.

Comptez sur moi, repris-je ; au premier signal j'accourrai et Jean-Baptiste fera sa première communion ; il en est digne. ”

“ En même temps, je remis à cette sainte femme un chapelet béni pour son fils. Jean-Baptiste apporta bientôt notre décision. A cet espoir son cœur s'épanouit, son visage reprit une douce gaieté, sa santé même se raffermir. La mère aussi reprenait espérance, quand un nouvel orage vint tout compromettre.

“ Un soir, le père de Jean-Baptiste, rentrant du cabaret, se jette avec fureur sur le lit où son fils dormait. Il découvre ses mains, arrache le chapelet que le cher ange avait soin de bien cacher et,